

L'ONU et la nature reconnaissent les efforts du collectif Chevêche

► **La protection de la Chouette chevêche** montre des résultats très encourageants avec des populations qui remontent la pente.

► **L'ONU a distingué hier** les projets menés sur les frontières allemande, française et suisse, dont l'Ajoie.

► **L'Ajoie a vu quadrupler** le nombre de territoires de chevêches depuis 2000. On n'est encore qu'à la moitié des populations de 1970.

C'est une double reconnaissance que les protecteurs de la Chouette chevêche, ou Chouette d'Athéna, ou Chouette des vergers, viennent d'obtenir. D'abord, l'ONU leur a décerné hier une distinction dans le cadre de la Décennie pour la biodiversité. L'organisation internationale juge que la réunion de trois organisations suisse, allemande et française avec le même but de protection d'une espèce menacée est une démarche exemplaire, qui doit faire des émules.

80% des territoires à Genève et en Ajoie

Ensuite, les efforts de protection menés pour la Chouette chevêche ne sont pas vains, puisque les populations ont doublé depuis 2000, pour re-

venir à 121 territoires occupés, dont le 80% se trouve autour de Genève et en Ajoie.

La population quadruple

En Suisse, c'est l'association faîtière nationale ASPO/Birdlife qui coordonne les efforts en faveur de la protection des oiseaux et de la biodiversité. Elle s'est associée il y a douze ans dans le Jura avec Nos Oiseaux, Pro Natura Jura, la Société des sciences naturelles du pays de Porrentruy (SSNPP) et l'Association pour la sauvegarde de la Baroche pour créer le collectif Chevê-

che Ajoie. Depuis lors, avec la Fondation rurale interjurassienne, plus de 2200 arbres à haute tige ont été plantés, 40 hectares de prairies et pâturages de sites à chevêche placés en production extensive et 100 nichoirs posés. Tout cela a permis de stabiliser, puis de faire remonter la population. De 10 à 12 territoires encore occupés en Ajoie en 2000, on est passé aujourd'hui à 43 territoires, se réjouit Arnaud Brahier, l'un des maîtres d'œuvre de ce projet.

Une quinzaine de bénévoles jurassiens se relayent pour

installer les nichoirs, les visiter chaque année, réaménager le milieu naturel et, parfois, se bagarrer aussi pour que l'on préserve vieux vergers et prairies «mal entretenues», ces milieux riches pour l'habitat et la nourriture de l'espèce.

Milieu très inhospitalier

C'est d'ailleurs un peu la crainte du biologiste Michel Juillard, qui a fait ce travail seul de 1968 au milieu des années 1980: on continue à couper les vieux arbres où peuvent nicher les chouettes, de nombreux grands insectes

dont elles se nourrissent ont disparu. Heureusement que son régime alimentaire est varié. Mais si le collectif Chevêche cessait son travail, l'espèce ne pourrait presque plus se reproduire, craint-il.

Quarante-trois territoires recensés

Arnaud Brahier voit quelques signes encourageants cependant, à travers ces couples toujours plus nombreux qui échappent aux comptages et se logent naturellement, y compris dans des maisons. Mais c'est vrai que les efforts de ré-

Quatre jeunes Chouettes chevêche au pied de leur nid à Cœuve. Les jeunes sortent en ce moment et sont particulièrement vulnérables durant ces premiers jours passés à terre.



PHOTO ANATOLE GERBER